

Dimanche 28 février 2016 – 3^e dimanche de Carême

1^{ère} lecture : « *Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : Je-suis* » (Ex 3, 1-8a.10.13-15)

Psaume : Ps 102 (103), 1-2, 3-4, 6-7, 8.11 « Le Seigneur est tendresse et pitié. »

2^{ème} lecture : *La vie de Moïse avec le peuple au désert, l'Écriture l'a racontée pour nous avertir* (1 Co 10, 1-6.10-12)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 13, 1-9

« Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même »

Homélie du Père Marc RASTOIN, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

Dans la maison de mes parents, dans le midi, il y avait un vieux figuier dans le jardin... De ces figuiers qui, souvent, peuplent la cour des vieilles maisons provençales. Un figuier familial. Que l'on oublierait presque. Le figuier est aux arbres ce que l'âne est aux animaux : discret, humble, utile. Un arbre qui ne paye pas de mine mais qui donne du fruit avec régularité... Aujourd'hui, le vigneron Jésus promet de s'occuper d'un figuier stérile, de lui faire porter du fruit. « *Peut-être* ». Comme Abraham ou Moïse, comme les prophètes d'autrefois, Jésus intercède pour nous, figuiers aux branches trop dégarnies. Dans quelques semaines, à Jérusalem, Jésus rencontrera un autre figuier : « *Jésus [...] voyant un figuier près du chemin, s'en approcha mais n'y trouva rien que des feuilles. Il lui dit alors : 'Jamais plus tu ne porteras de fruit !' Et à l'instant même le figuier devint sec* » (Mt 21,17-19). Parole sévère. Parole qui juge et tranche.

Ainsi, nous sommes entre deux figuiers : le figuier de Galilée et le figuier de Jérusalem, le figuier de la miséricorde et le figuier du jugement. La tentation serait de croire que nous sommes l'un de ces deux figuiers, soit le figuier à qui un temps de grâce est accordé, gratuitement, soit le figuier déjà sec, déjà jugé... La tentation en somme, soit de nous croire *délivrés* du jugement soit de nous croire *inaccessibles* au salut.

Mais, jusqu'au dernier jour, rien n'est joué. Notre Dieu est un Dieu qui se repent, qui change d'avis, qui prend patience... *hy<+h.a,(rv<âa] hy<βh.a,(* « *Je serai qui je serai* ». Vous verrez bien qui je suis quand vous verrez comment je vous accompagne sur votre exode. Un Dieu imprévisible, personnel, passionné. Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. C'est bien ce que le prophète Jonas trouvera insupportable : « *Jonas trouva la chose très mauvaise et se mit en colère... 'Je savais bien que tu es un Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtement'* » (Jon 4,1-2). Nous aussi, créés à l'image de ce même Dieu, nous sommes libres de porter du fruit ou pas, de pardonner ou pas, de faire miséricorde ou pas. L'essentiel étant de porter des fruits les uns pour les autres.

Jusqu'au dernier jour, le figuier stérile pourra donner du fruit. Jusqu'au dernier jour, le figuier fertile pourra se dessécher. Jamais nous ne pouvons oublier le message de Jean le Baptiste repris inlassablement, du premier jusqu'au dernier jour, par Jésus : Nous avons besoin de nous convertir... Les avions s'écrasent, les trains déraillent, la

maladie frappe, les tours s'effondrent, les terroristes assassinent en plein Paris. L'appel à la conversion demeure. L'appel à porter du fruit demeure. Le fruit que, tel un jardinier patient, Dieu attend de chacun de nous. Si Dieu peut, « *des pierres que voici, faire surgir des enfants à Abraham* » (Lc 3,8), il peut aussi faire porter des fruits aux pauvres figuiers que nous sommes. Amen.

© *Compagnie de Jésus* - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com